



NAYOLA

Réalisation : **José Miguel Ribeiro**

Scénario
Virgílio Almeida

D'après la pièce de théâtre
"A Caixa Preta" de
José Eduardo Agualusa
et **Mia Couto**

Distribution France
Urban Distribution



Animation | Portugal, Belgique, France, Pays-Bas | Langue : Portugais | 83'



UNE AVENTURE ÉPIQUE, UNE DISPARITION MYSTÉRIEUSE ET UN AMOUR INDÉFECTIBLE.

SYNOPSIS

Angola. Trois générations de femmes dans une guerre civile qui dure depuis 25 ans : Helena (la grand-mère), Nayola (la fille) et Yara (la petite-fille).

Le passé et le présent s'entrecroisent. Nayola part à la recherche de son mari, qui a disparu au pire moment de la guerre. Des décennies plus tard, le pays est enfin en paix mais Nayola n'est pas revenue. Yara est maintenant devenue une adolescente rebelle et une chanteuse de rap très subversive. Une nuit, un intrus masqué fait irruption dans leur maison, armé d'une machette. Une rencontre qu'elles n'auraient jamais pu imaginer...



An illustration in a dark, blue-toned style. A woman with short dark hair, wearing a light blue top and dark pants, is carrying two men on a stretcher. The men are wearing olive green uniforms. They are moving through a forest at night, with large tree trunks and branches visible. The scene is lit with a cool blue light, suggesting moonlight or night lights. The overall mood is somber and urgent.

Virgílio Almeida

LA GUERRE CIVILE ANGOLAISE

L'histoire de **NAYOLA** se déroule entre 1995 et 2011, une période qui couvre la dernière phase de la guerre civile angolaise et les premières années de paix dans le pays. Le conflit a duré en tout 26 ans, durant lesquels plusieurs traités et protocoles de paix ont été signés mais jamais respectés. Si la guerre est présente dans l'histoire comme elle l'est dans vie des habitants de ce pays, NAYOLA est davantage le récit de vies de trois générations de femmes d'une même famille : Lena (la grand-mère), Nayola (la fille), Yara (la petite-fille).

Virgílio Almeida

TROIS GÉNÉRATIONS — DEUX PÉRIODES

Le scénario du film se déroule en deux périodes distinctes qui s'étendent, se compriment, se suspendent et se croisent dans l'intrigue : entre 1995 et 2011, qui révèle les mésaventures de Nayola dans sa recherche de son mari (Ekumbi), disparu au combat dans les terres lointaines de l'Angola ; et sur un jour et une nuit tragiques, en 2011. Ce soir là, Yara et Lena sont cambriolées à leur domicile par un homme masqué, au moment même où la police fait une descente sur la *musseque* (bidonville) de Luanda où elles vivent.

Yara est le personnage qui place le spectateur dans l'époque où elle vit. Yara a 16 ans, sa mère est partie à la guerre quand elle n'avait que 2 ans.

Au cours d'un dîner, Yara reprend une conversation récurrente avec sa grand-mère, qui demande systématiquement si ses parents rentreront un jour à la maison. Lena répond à sa petite-fille :

« Je ne pense pas que tes parents soient en vie. La guerre s'est terminée il y a huit ans et douze jours exactement. Ils ont eu beaucoup de temps pour trouver le chemin de la maison ».

Yara a vécu les huit premières années de son enfance dans l'époque de la guerre civile, et son adolescence, les huit années suivantes, dans une paix fragile et dans un pays qui s'est éloigné drastiquement de l'utopie pour laquelle ses parents se sont battus.

La manière dont nous ressentons le temps dans le film est très variable. Parfois il passe comme le poids du plomb, d'autres fois c'est un vertige qui est déjà passé. Et à d'autres moments, nous arrivons à recréer dans nos têtes un temps sans âge, qui nous appartient à nous seuls, et nous nous entrelaçons avec ce temps si particulier. Le film **NAYOLA** veut véhiculer toutes les strates de ces temps : tout le temps qui se passe entre le réel et l'irréel.

Commentaire de José Eduardo Águalusa sur

NAYOLA

J'ai regardé Nayola avec mes enfants aînés, Carlos, 25 ans, et Vera Regina, 17 ans. À un moment donné, Vera a fait la remarque suivante : « C'est nous ! C'est vraiment nous. C'est vraiment excitant de regarder un film d'animation angolais pour la première fois. »

Je soupçonne que la plupart des Angolais ressentiront une émotion similaire en regardant le film. Les images de Luanda, la voix des personnages, leur accent et leur langage, et même leur façon de bouger, évoquent une reconnaissance immédiate : il s'agit, sans aucun doute, d'un film angolais.

Le scénario de Virgílio Almeida couvre la réalité récente, extrêmement dramatique, de l'Angola, permettant qu'elle soit contaminée par une poésie rédemptrice.

Il est important de dire que quelque chose de cette charge poétique, du fantastique et du merveilleux, fait aussi partie intrinsèque de la réalité angolaise - même si ce n'est pas aussi perceptible pour des yeux étrangers ou des cœurs moins sensibles et attentifs.

José Miguel Ribeiro a fait un film angolais remarquable grâce au soutien du scénariste Virgílio Almeida, des actrices angolaises (Elisângela Kadina Rita, Marinela Furtado Veloso, Vitória Adelino Dias Soares), des musiciens angolais (et en particulier Bonga et Medusa), de l'écrivain mozambicain Mia Couto, et de tous les techniciens impliqués.

NOTE DU RÉALISATEUR



En 2013, quand j'ai lu la pièce de théâtre de Eduardo Agualusa et de Mia Couto "A Caixa preta", j'ai été touché par la manière dont ils montrent les conséquences d'une guerre récente sur une famille du point de vue de trois générations différentes de femmes avec leurs secrets, leurs craintes et leurs rêves. La façon dont la tension est construite jusqu'à la révélation finale avec un personnage derrière un masque qui ne peut pas toucher le présent. Mais, parce que la guerre n'était qu'un lointain souvenir, Virgilio Almeida a créé le voyage de Nayola à travers la guerre dans le désert du Namib qui complète l'histoire et élargit la dimension poétique et magique du film.

Il nous a fallu 5 ans et 2 voyages en Angola pour faire de longues recherches sur l'histoire et la culture de ce pays, si possible, du point de vue des femmes comme dans le livre "Combater duas vezes" de l'angolaise Margarida Paredes avec des témoignages de femmes individuelles qui ont combattu dans la guerre coloniale et civile. Pour les visuels, nous avons été influencés

par les masques africains et l'art contemporain qui nous ont inspirés pour le design des personnages et la création des arrière-plans avec des couleurs fortes et des pinceaux rugueux. La musique angolaise occupe une place centrale dans le film en nous plaçant dans cette période avec l'art des musiciens comme David Zé, Mário Rui Silva, et le très connu *Bonga*.

En 2015, Luaty Beirao, un rappeur angolais, a été condamné par un tribunal de Luanda (la capitale), en même temps que 16 autres militants qui ont été condamnés à des peines de prison, allant de deux à huit ans pour avoir planifié une rébellion contre le président José Eduardo dos Santo. Influencé par cet événement, je me suis rendu compte que notre film devait intégrer cette réalité et que la fille de Nayola, Yara, pourrait être une rappeuse puissante, réclamant la justice sociale, et décrivant une nouvelle génération qui se bat pour cette justice par les armes de la musique... Et puis, juste après, je découvre Medusa dans une vidéo youtube. J'ai trouvé chez Medusa l'énergie, le courage et la fragilité dont nous avons besoin. C'est là que j'ai réalisé l'urgence du casting pour trouver les autres acteurs principaux. Six mois plus tard, en 2019, nous sommes allés en Angola pour travailler avec eux, sentir leur rythme, connaître leur histoire, leur manière de parler, leurs langues ancestrales et laisser toute cette vérité entrer dans le film. Ce moment clivant a profondément changé la 1ère version de notre projet pour créer une deuxième version plus authentique et créative.

Et puis enfin, en 2020, nous étions prêts à commencer la production.



PRAÇA FILMES

PRAÇA FILMES a été fondée en 2012 par José Miguel Ribeiro et Ana Carina Estroia après avoir codirigé pendant 5 ans la compagnie Sardinha em Lata à Lisbonne. La société se concentre sur la production d'œuvres originales par des cinéastes d'animation engagés sur des sujets humains, sociaux, politiques et écologiques avec une haute exigence artistique.

Nos films sont réalisés dans des studios locaux avec des équipes locales pour contribuer au développement général de l'animation au Portugal. Les coproductions sont établies avec des partenaires ayant un positionnement similaire et qui sont ouverts au partage des productions sur la base d'une répartition équilibrée du travail de création.

Depuis la création de Praça Filmes, 13 films et une série TV ont été sélectionnés pour de multiples festivals internationaux et ont remporté 46 prix.

Le film de 18 minutes **FRAGMENTS**, réalisé par José Miguel Ribeiro, a été sélectionné dans la compétition officielle de Locarno 2016 et a remporté le prix du meilleur documentaire à Clermont-Ferrand 2017.

S.O.I.L.

Créé en 1987 par Linda Sterckx et Geert Van Goethem en tant que centre de production artistique multidisciplinaire pour les arts (danse, opéra, arts visuels, cinéma...), SIGHT OF AN IGNORED LANDSCAPE aka S.O.I.L. se spécialise de plus en plus dans la production de films d'animation et est devenue une pièce majeure dans le monde de l'animation belge.

La société a produit et coproduit plus de 40 courts métrages d'animation qui ont été sélectionnés par de nombreux festivals internationaux dans le monde entier et ont obtenu de nombreux prix. **BZZ** (2000) a été nommé pour la Palme d'Or à Cannes et pour le Cartoon d'Or. **BEAST!** (2016) a remporté le prix de la meilleure musique originale à Annecy. En 2016, les trois films nommés pour l'Ensoor (le plus important prix du cinéma flamand) pour le meilleur court métrage d'animation étaient des productions de S.O.I.L. Une quantité substantielle de tous les courts métrages a été vendue à des chaînes de télévision dans le monde et/ou présentés dans des musées d'art contemporain.

Bien que S.O.I.L. ait réalisé la partie animation 2D belge pour le film nommé aux Oscars **LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE** dans son studio ArtDog basé à Bruxelles, **NAYOLA** est seulement le premier long métrage coproduit par la société.

JPL FILMS

Depuis 27 ans, JPL Films produit des longs et courts métrages, des émissions spéciales pour la télévision ainsi que des séries. Ces différentes productions ont pour point commun l'animation dans toutes ses techniques et sous toutes ses formes. Ce sont des œuvres d'auteurs aux sujets forts, allant du très poétique au plus dérangeant, mais toujours avec une forte dimension humaine et des identités graphiques affirmées.

JPL films envisage l'animation dans une approche internationale, artisanale, expérimentale et navigue constamment entre le traditionnel et le contemporain, du numérique, mêlant tous les savoir-faire au service d'histoires adaptées à différents publics (jeunes et adultes).

Nos productions sont diffusées sur plus de 50 chaînes à travers le monde et ont remporté près de 250 prix et récompenses sur les cinq continents.

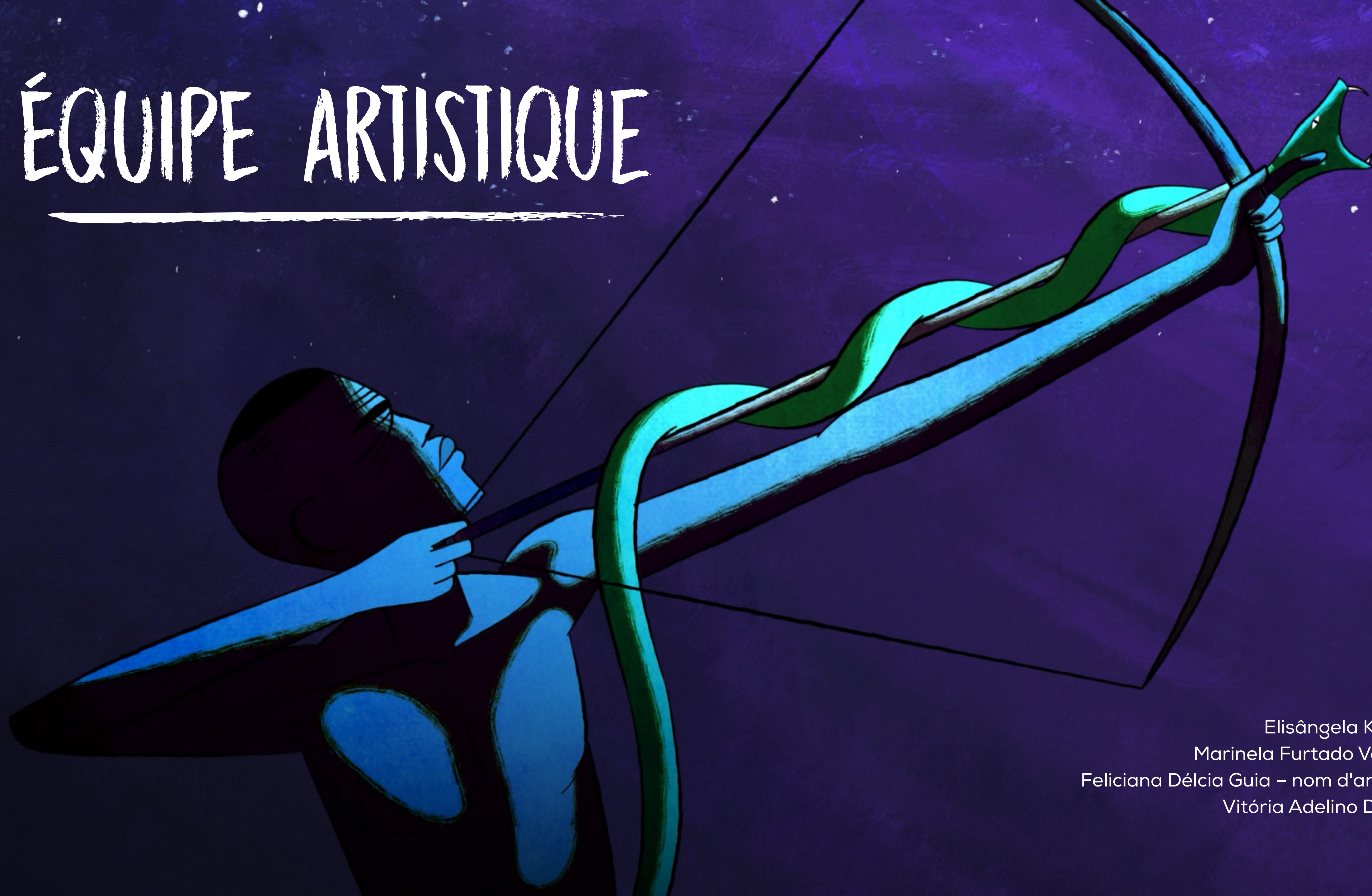
Parmi les titres récents figurent les courts métrages **ANATOLE'S LITTLE SAUCEPAN** (nominé pour un César en 2015), **RAYMONDE OU L'ÉVASION VERTICALE** (nominé pour un César en 2019), **SORORELLE** (présélectionné pour les Oscars 2020), **HEART OF GOLD** (présélectionné pour les Oscars 2021), et des longs métrages : **LOUISE BY THE SHORE** (2016), **NAYOLA** (2022), **SLOCUM** (en production), et **SÉRAPHINE** (en développement).

IL LUSTER

Les producteurs néerlandais de la société Il Luster produisent des films d'animation de toutes sortes : courts métrages, longs métrages, séries télévisées et productions commandées. Il Luster est une maison de production flexible, indépendante et créative. Flexible parce que tous les projets diffèrent en termes de technique, de style et de public cible. Créative parce que la société ne produit pas seulement de l'animation, mais ses propriétaires, Arnoud Rijken et Michiel Snijders, conçoivent et écrivent également des formats et des scénarios. Aussi différentes que soient les productions, elles sont toutes réalisées avec soin et amour pour l'animation, en mettant l'accent sur l'originalité.

Les courts métrages d'animation ont remporté de nombreux prix lors de festivals internationaux dans le monde entier, et plusieurs d'entre eux ont été l'opportunité de l'entrée officielle des Pays-Bas aux Oscars. Parmi lesquels, le court-métrage expérimental **BARCODE**, qui a remporté le Grand Prix à Annecy 2002. **JUNKYARD**, récompensé par le Grand Prix à Ottawa en 2012, et **VENT**, qui a remporté le prix du jury Fipresci à Annecy 2005. Il Luster a produit deux longs métrages d'animation en 2D. **TRIPLE TROUBLE** (2014) a été le film pour enfants le plus acclamé par la critique de l'année aux Pays-Bas et a reçu cinq étoiles dans tous les journaux et magazines nationaux. **WOZZLE AND PIP** est sorti en 2016 et est devenu, avec 225 000 spectateurs, le plus grand succès au box-office dans la catégorie jeunesse aux Pays-Bas cette année-là.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



Voix

Elisângela Kadina Rita (Nayola)

Marinela Furtado Veloso (Masked Man)

Feliciano Délcia Guia – nom d'artiste Meduza (Yara)

Vitória Adelino Dias Soares (Lelena)

ÉQUIPE TECHNIQUE



Réalisation

José Miguel Ribeiro

Productions

Praça Filmes, SOIL Productions,
il Luster, JPL Films, Luna Blue Films

Producteurs

Ana Carina Estróia
Arnoud Rijken
Camille Raulo
Geert Van Goethen
Jean-François Bigot
Jorge António
Linda Sterckx
Michiel Snijders
Serge Kestemont
Tomás Oom Martins

D'après la pièce de théâtre

"The Black Box", Mia Couto et José Eduardo Angualusa

Direction artistique

José Miguel Ribeiro

Scénario

Virgílio Almeida

Musique

Alex Dibicki

Animation 2D

Daan Faudet
Elian van der Heiden
Elmano Silva
Gildo Pimentel
Hugo Santos
Jeroen Ceulebrouck
João Monteiro
João Silva
Joke Eycken
Kris Van Alphen
Lisandro Schurjin
Luís Vital
Marten Visser
Pieter Vanluffelen
Sefi Gayego
Vivianne du Bois

Animation 3D

Johanna Bessiere
Anna Chapelle
Claudi Sorribas
Hugo Santos
João Silva
Lionel Chauvin
Luís Vital
Pierre Patte
Suad Wedell
Valya Paneva



CONTACT

PROGRAMMATION

URBAN DISTRIBUTION

Jean-Jacques Rue
jeanjacques@urbangroup.biz
Tel : +33 6 16 55 28 57

Chloé-Mélody Desrues
chloe@urbangroup.biz
Tel : +33 6 15 96 66 85



PRESSE

Claire Vorger
clairevorger@gmail.com
+33 6 20 10 40 56

HORS MÉDIA

Philippe Poutou
philippe@urbangroup.biz
+33 6 07 16 99 20

